

J'ESPÈRE NE PAS ME PERDRE D'ICI CE SOIR

DE
NICOLAS RICHARD
MISE EN SCÈNE
AGATHE BOSCH



PORTRAITS
AVEC PAYSAGE
CONCEPTION
ROLAND FICHET

UNE CRÉATION DU THÉÂTRE
DE FOLLE PENSÉE, SAINT-BRIEUC

Créé
à Pordic, au
Centre culturel de la
Ville Robert en octobre
2013

—
Représentation le
10 octobre 2014 à Rennes
Le Triangle
Cité de la danse



© Christian Berthelot

CONTACTS : TIFFANY LE JEHAN / 06 16 57 46 87 — tiffany.le-jehan@follepensee.com
PATRICE RABINE / 06 07 25 92 66 — patrice.rabine@follepensee.com

J'ESPÈRE NE PAS ME PERDRE D'ICI CE SOIR



**PORTRAITS
AVEC PAYSAGE**

CONCEPTION
ROLAND FICHET

UNE CRÉATION DU THÉÂTRE
DE FOLLE PENSÉE, SAINT-BRIEUC

-
- 3**
GÉNÉRIQUE CALENDRIER DE PRODUCTION
- 4**
LA PIÈCE
- 6**
PAOL KEINEG ON NE CHOISIT PAS LA PAUVRETÉ
- 7**
UNE VIE EN APESANTEUR
- 9**
ENTRÉE EN RELATION
- 11**
TRAVAIL SCÉNIQUE
- 13**
NOTE QUE J'AI PRISES LORS DE MES PREMIERS CONTACTS AVEC MADELEINE L. EN JANVIER 2010 À SAINT-BRIEUC
- 15**
AUTO PORTRAIT & PORTRAIT
- 17**
NICOLAS RICHARD AUTEUR
- 18**
AGATHE BOSCH METTEURE EN SCÈNE
- 19**
MONIQUE LUCAS ACTRICE
- 21**
GHISLAIN LEMAIRE ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE, VIDÉO
- 22**
RONAN MÉNARD SCÉNOGRAPHE
- 23**
MAURICE SROCZYNSKI CRÉATEUR LUMIÈRE
- 24**
PORTRAITS AVEC PAYSAGE
- 32**
ROLAND FICHET AUTEUR METTEUR EN SCÈNE DIRECTEUR DU THÉÂTRE DE FOLLE PENSÉE
- 34**
LE THÉÂTRE DE FOLLE PENSÉE
-

J'ESPÈRE NE PAS ME PERDRE D'ICI CE SOIR



**PORTRAITS
AVEC PAYSAGE**

CONCEPTION
ROLAND FICHET

UNE CRÉATION DU THÉÂTRE
DE FOLLE PENSÉE, SAINT-BRIEUC

DURÉE : 55 MN

AUTEUR NICOLAS RICHARD

METTEURE EN SCÈNE AGATHE BOSCH

ACCOMPAGNEMENT DRAMATURGIQUE ROLAND FICHET

INTERPRÈTE MONIQUE LUCAS

ASSISTANT MISE EN SCÈNE, VIDÉO GHISLAIN LEMAIRE

SCÉNOGRAPHE RONAN MÉNARD

LUMIÈRE MORICE SROCYNSKI

VIDÉO DIDIER LÉGLISE

PRODUCTION THÉÂTRE DE FOLLE PENSÉE, SAINT-BRIEUC
(AIDE À LA CRÉATION : SAINT-BRIEUC AGGLOMÉRATION)

EN COPRODUCTION AVEC CENTRE CULTUREL LA VILLE ROBERT, PORDIC
(AVEC LE SOUTIEN DE SPECTACLE VIVANT EN BRETAGNE - AIDE À LA DIFFUSION)

Calendrier de production — écriture

- . commande à l'auteur d'un « portrait avec paysage » par roland fichet : 1er janvier 2009.
- . livraison du protocole d'entrée en relation : 1er juin 2009.
- . livraison d'une première version de la pièce : 19 mars 2010 (titre : « Départ »).
- . livraison d'une deuxième version de la pièce : 1er septembre 2010 (titre : « J'espère ne pas me perdre d'ici ce soir »).
- . livraison d'une troisième version de la pièce : 14 septembre 2010.
- . livraison d'une quatrième version de la pièce : 15 décembre 2010.
- . mise en lecture critique de la quatrième version de la pièce : du 17 au 31 janvier 2011, lors du workshop du Labo auteur-metteurs en scène Folle Pensée, Carré Rosengart, Saint-Brieuc.
- . livraison d'une cinquième version de la pièce : 17 octobre 2011.
- . livraison d'une sixième version de la pièce : 4 décembre 2011.
- . *présentation publique d'une maquette de la sixième version de la pièce [2 représentations] : les 7 et 8 mai 2012, au Carré Rosengart, Saint-Brieuc. Mise en espace : Annie Lucas. Interprète : Monique Lucas.*

Calendrier de production — création

- . 16 au 25 septembre 2013 : répétitions au Centre culturel de la Ville Robert, Pordic
- . 26 septembre au 13 octobre 2013 : répétition au 7 Bis, salle de répétition mutualisée de Saint-Brieuc Agglomération
- . 14 au 17 octobre 2013 : répétitions au Centre culturel de la Ville Robert, Pordic
- . vendredi 18 et samedi 19 octobre 2013 à 20h30, dimanche 20 octobre 2013 à 17h : création au Centre culturel de la Ville Robert, Pordic.
- . jeudi 7 novembre 2013 à 20h : salle Courteline, La Ville Helligo, Saint-Brieuc
- . vendredi 8 novembre 2013 à 20h30 : salle du Gaverlay, Plouvara, Communauté de communes Le Leff Communauté
- . **samedi 13 avril 2014 : Saint-Caradec (22), Festival Objectif 373, Itinéraires-Bis**

Négociations en cours pour 2014 et 2015 avec plusieurs autres lieux dans l'agglomération de Saint-Brieuc, dans les Côtes d'Armor, en Bretagne et dans deux autres régions.

UNE CRÉATION DU THÉÂTRE DE FOLLE PENSÉE

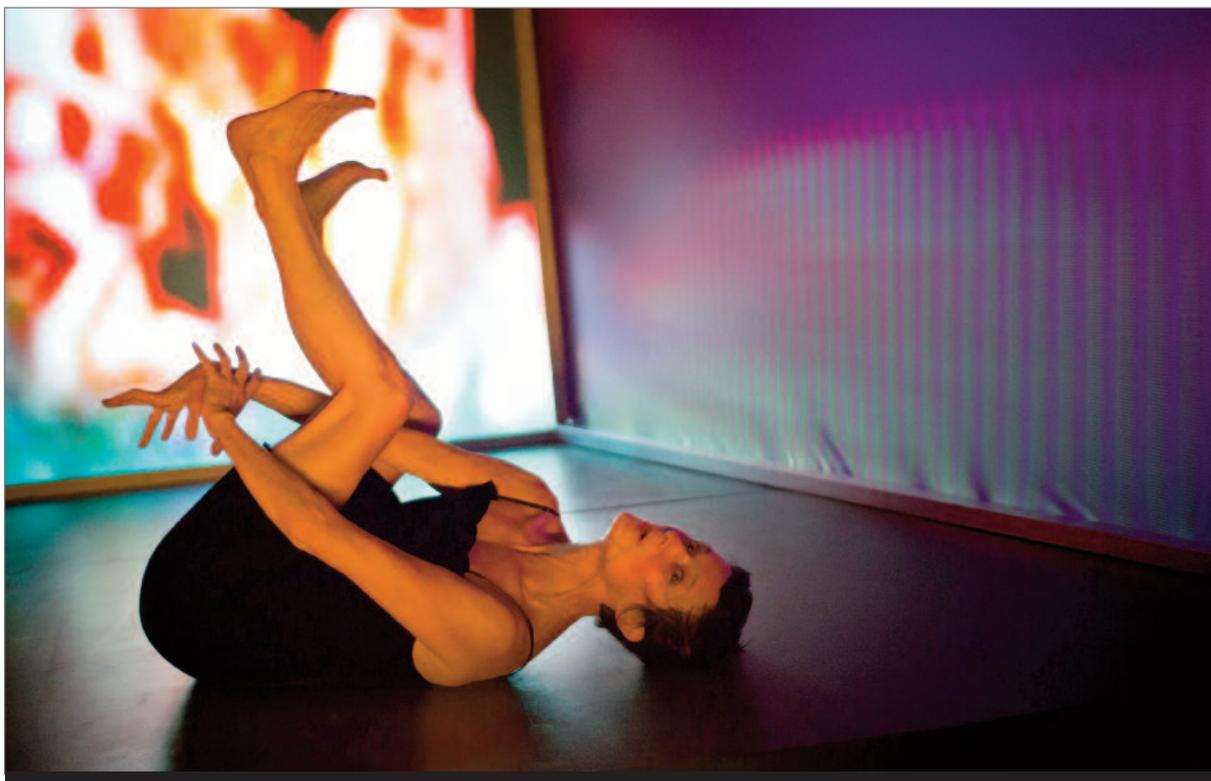
4 rue Jouallan - BP 4315 - 22043 Saint-Brieuc cedex 2 / compagnie conventionnée — licence n° 2-1010979

Le Théâtre de Folle Pensée est subventionné par le Ministère de la Culture, le Conseil Régional de Bretagne, le Conseil Général des Côtes d'Armor, la Ville de Saint-Brieuc.

CONTACTS

TIFFANY LE JEHAN : chargée de diffusion / 06 16 57 46 87 — tiffany.le-jehan@follepensee.com

PATRICE RABINE : administrateur de production / 06 07 25 92 66 — patrice.rabine@follepensee.com



© Christian Berthelot

LA PIÈCE

Le portrait affranchi, déroutant et brûlant, d'une femme qui décide, à 64 ans, de quitter sa ville bretonne, de tout laisser derrière elle.

Ce n'est pas un monstre qui parle, c'est une femme désespérée. Elle pousse son désespoir au-delà des limites normalement autorisées. Elle aurait voulu « juste être là », se sentir bien, ne pas être jugée. Mais voilà, pour ceux de l'extérieur elle est une mauvaise femme, une mauvaise mère. Dans la vie, ça ne se dit pas qu'on déteste ses enfants.

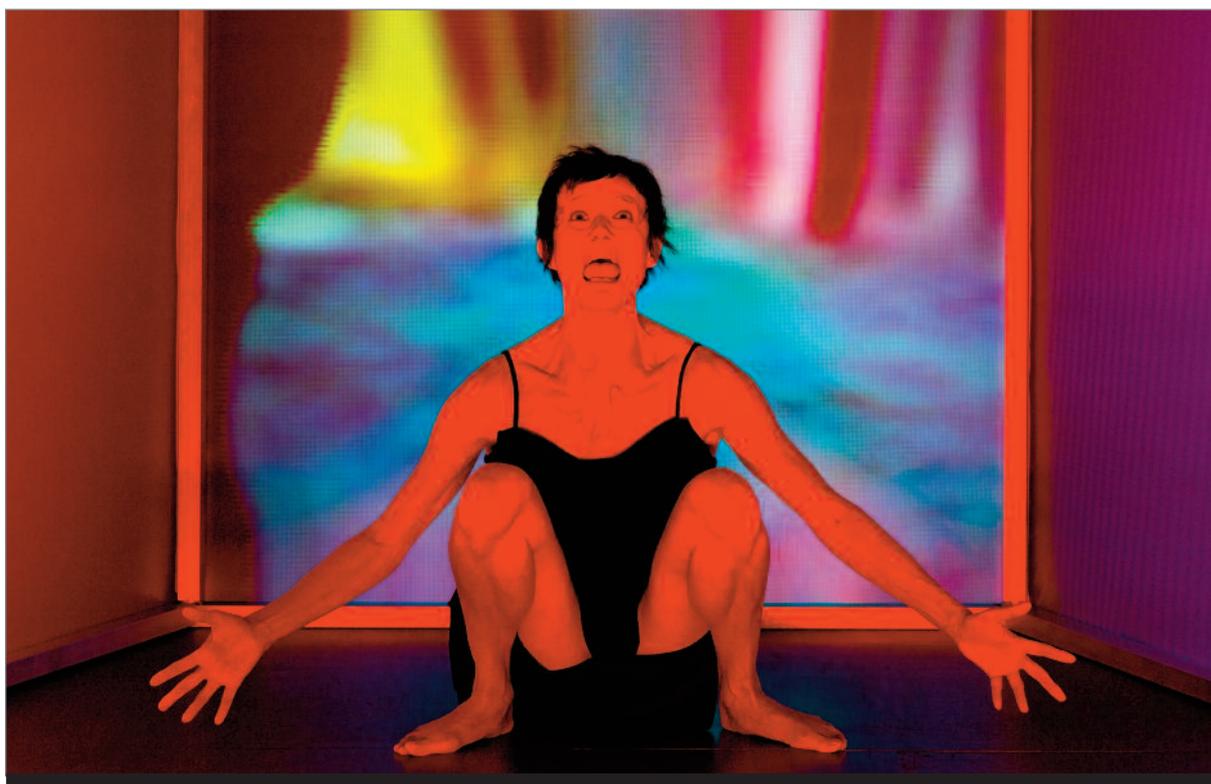
Elle prend la direction du Pays Basque espagnol. C'est une force, une sacré force. Au cours de ce voyage des bribes de son passé lui reviennent. Pouvait-elle s'en sortir autrement que par la fuite ? Sa parole s'épuise et se peuple de corps disparus, de présences passées, avec qui elle croit communiquer.

Cette pièce est produite par le Théâtre de Folle Pensée dans le cadre de la série des créations *Portraits avec paysage*, un feuilleton de formes et d'histoires. L'auteur choisit une personne et son paysage. Il entre en relation avec elle. Il réalise le portrait de cette personne qu'il ne connaissait pas auparavant, et qui vit dans un endroit précis, dans un environnement physique et matériel, dans des rapports avec des êtres vivants, avec des objets, des matières, des formes, des mots, des idées...

La personne-source est réelle, elle existe. La rencontre entre elle et l'auteur est également réelle, elle a eu lieu. Il ne s'agit pas pour autant d'un reportage ni d'un documentaire, mais d'une fiction théâtrale, d'une mise en fiction du réel. Une voix s'élève, prend corps, résonne dans les théâtres.

Chaque *Portrait avec paysage* est conçu comme un spectacle autonome et fait l'objet d'une création mobilisant tous les moyens que requiert la réalisation d'un spectacle. Le spectacle « J'espère ne pas me perdre d'ici ce soir » est un spectacle souple, léger, tout terrain, jouable en tous lieux, en plusieurs soirs ou en un seul, au gré des nécessités, rencontres, complicités. Il recherche la plus grande proximité avec le public, tout en veillant à maintenir le statut du spectateur et à ne rien lâcher sur la qualité théâtrale. Il sera joué dans des lieux excentrés, petites villes, villages, quartiers, et dans des théâtres.

« C'est un honneur du théâtre, dans notre pays, que de tenter d'aller toujours plus loin dans le rapport avec les gens, avec les habitants d'un territoire, de sentir qu'il y a, dans la mise en scène de ce rapport, dans la façon dont il est conçu et réalisé, un acte artistique. »
(Roland Fichet, Folles pensées en Côtes d'Armor, avril 2001.)



© Christian Berthelot

PAOL KEINEG ON NE CHOISIT PAS LA PAUVRETÉ

On pourrait résumer « J'espère ne pas me perdre d'ici ce soir » à une grande image immobile et mouvante, se diffractant sans s'émietter. L'apparition de la femme qui dit : Je m'en vais, et qui s'en va, sur fond de rivière que la caméra remonte lentement est aussi inoubliable que la paisible et poignante promenade sur l'eau qui ouvre *Shoah*.

Le spectacle tout entier atteint une sorte de perfection. La primauté donnée au jeu de la comédienne, la proximité du public, un dispositif scénique aisément démontable, nous sommes dans un théâtre qui répond aux vœux de Grotowski, et ce n'est pas un mince compliment.

On ne choisit pas forcément la pauvreté, mais le théâtre pauvre souvent se montre plus hardi, plus inventif que l'autre, le « théâtre riche ».

Paol Keineg, 13 janvier 2014



© Christian Berthelot

UNE VIE EN APESANTEUR

Agathe Bosch est metteure en scène de « J'espère ne pas me perdre d'ici ce soir »

Dans ce texte, partir, marcher, marcher encore, se consumer, marcher à en flinguer ses pieds, à tressaillir, à croire, pleurer, en rire, puisque c'est ridicule de marcher comme ça, vers quoi ?

Puisque chaque fois, ce qu'elle y trouve, c'est elle.
Inlassablement multiple, mais identique.

Elle qui veut s'éloigner mais se rapproche pour se perdre, se dissoudre.

La gueule ouverte, à peine a-t-elle le temps de se dire « ça y est, je suis partie » qu'elle est arrivée, que le boomerang lui revient en pleine bouche, souvenirs coups-durs, manques, joie, exaltation, peine... Fatigue, fatigue, fatigue.

Finalement, est-elle vraiment partie en Espagne ?

Il n'y a donc plus d'espace, ni de temporalité, on pourrait alors le jouer partout, donner sens et vie au souffle de ce texte, en s'arc-boutant sur cette seule projection, que l'on n'est nulle part, donc partout.

Un non lieu où tous mes fantasmes de cette femme seraient tangibles.

Je veux un portrait affranchi, déroutant et brûlant, dégueulasse et beau, comme la misère et la poisse peuvent vous rendre médiocre et répugnant, mais comme peuvent être bouleversantes et splendides les forces déployées pour se sentir vivant.

Il y a Monique Lucas, comme une évidence, comédienne à vif.

Mordre le plateau avec et contre elle. Travailler l'actrice à l'os, chercher les muscles. Pousser, rompre et reconstituer, convoquer les béances, les impossibilités, ficelées dans nos paquets de viandes, les bras cois face à l'horizon.

Dans les silences à perte de vue...

Dans les mots, ceux de Nicolas Richard, entêtés, trébuchants, sensuels, orgueilleux, humbles et aimants, il y a mes obsessions : le vertige, la fugue, l'oubli, le chemin parcouru, le corps, l'autre et cette chose que décidément on est seul dans sa tête...

Je crois qu'on fait des spectacles avec les questions qu'on se pose, au fond. Avec ces questions qui n'ont pas de réponse, et dont l'objectif ne serait pas la résolution, mais le ressassement infini...

Agathe Bosch



© Christian Berthelot

ENTRÉE EN RELATION

Extrait du protocole d'entrée en relation envoyé au Théâtre de Folle Pensée par Nicolas Richard plusieurs mois avant la livraison de la première version de *J'espère ne pas me perdre d'ici ce soir*.

« [...] Comment faire le portrait de quelqu'un ? a fortiori de quelqu'un qu'on ne connaît pas ? Qu'est-ce que connaître quelqu'un ? Est-ce l'écouter ? Comment l'écouter ? Est-ce le regarder ? Comment le regarder ? Peut-on connaître quelqu'un sans le voir ? Est-ce lui parler ? Comment lui parler ? Peut-on connaître quelqu'un sans lui parler ?

Lui poser des questions ? Quelles questions lui poser ? Quelles formes donner à ces questions, de quels types doivent-elles être ? Les réponses suscitées me permettront-elles de réaliser son portrait par écrit ? Comment dépasser le questionnaire de sondage ou l'enquête sociologique alors que je ne suis ni enquêteur ni sociologue et que l'on sait que ce type de démarche ne permet pas de connaître quelqu'un ?

Au bout de combien de questions aurai-je le sentiment d'avoir assez d'éléments pour réaliser son portrait, pour décrire son paysage ? 10 questions ? 30 questions ? 50 questions ? 100 questions ? 200 questions ? 500 questions ? »

« Toute une vie de questions ne suffirait pas à connaître quelqu'un, l'entreprise d'écriture qui vise à faire le portrait d'une personne réelle contient en elle-même son propre échec. »

« [...] il s'agit alors d'organiser des « rencontres paradoxales », c'est-à-dire d'inventer des modes de rencontres qui mettraient en jeu cette impuissance et cette impossibilité à connaître quelqu'un pour en faire le portrait par écrit. »

« [...] plusieurs modalités de rencontres sont envisagées, toutes ne seront peut-être pas pertinentes mais elles essayeront à chaque fois d'éprouver la condition de l'impossibilité ou de la possibilité de l'écriture du portrait avec paysage de la personne concernée.

1. Une rencontre-questionnaire.

L'élément central du protocole est la réalisation d'un questionnaire fleuve (entre 300 et 500 questions environ), questionnaire auquel la personne devra répondre. Je rencontrerai cette personne pour l'accompagner dans cette tâche, une partie des questions sera également élaborée avec elle. Ces questions aborderont tous les sujets possibles, et entreront peut-être en grande part dans la forme du portrait délivré.

2. Une rencontre aveugle.

Il s'agira de mettre en place une étape où je ne verrai pas la personne lors de la rencontre. Via un téléphone portable, elle me guidera par sa voix dans les rues de Saint-Brieuc pour m'indiquer des lieux, me montrer son paysage.

3. Une rencontre via une tierce personne.

La rencontre se fera via une troisième personne dont je pourrai ensuite recueillir le témoignage, cette tierce personne pourra être un autre auteur participant au projet « portraits avec paysage ».

4. Une rencontre muette.

La rencontre s'effectuera sans que je parle avec la personne. Si elle me l'autorise, je pourrai me comporter lors de cette rencontre comme un observateur muet et assister à des moments de sa journée tout en prenant des notes ou en l'enregistrant.

Une fois ces étapes réalisées avec la même personne, d'autres questions se poseront auxquelles le texte-portrait tentera de répondre : comment parler de quelqu'un ? Qu'est-ce parler de quelqu'un ? Quel texte ? Quelle fiction ?

Qu'est-ce que ces formes de rencontres vont changer dans mon écriture ? »

*Paris, le 1er juin 2009.
Nicolas Richard*



© Christian Berthelot

TRAVAIL SCÉNIQUE

par Monique Lucas, actrice de « J'espère ne pas me perdre d'ici ce soir ».

Lorsque Nicolas Richard rencontre Madeleine pour la première fois, cela fait sept ans que je la côtoie, une fois par mois, dans le cadre des « jeux scéniques » et de l'« aide à la parentalité ».

Travail scénique ? Aide à la parentalité ? De quoi s'agit-il ?

La première réponse qui me vient est cynique : ce sont des béquilles en papier mâché pour notre société fracturée. La seconde est plus optimiste : ce sont des enfants turbulents de Freud et de Moreno.

Une équipe, composée d'un psychologue, d'une comédienne et de deux ou trois professionnels de l'action sociale, tente d'aider des parents en grandes difficultés éducatives face à leurs enfants. Ils utilisent pour cela quelques outils de la psychologie et quelques outils du théâtre (la scène, le jeu scénique).

Une fois par mois, au cours d'une séance qui dure plus de cinq heures, cette équipe rencontre un groupe de douze parents. Après un protocole de mise en confiance, ils réfléchissent ensemble à ce que c'est que de vivre parent ; puis ils tentent d'apporter une réponse collective aux difficultés des parents à travers la mise en jeu scénique de situations auxquelles les parents sont quotidiennement confrontés.

Dans le groupe, des femmes essentiellement. La souffrance est au centre du jeu. Attention : souffrance ne veut pas dire obligatoirement plainte.

Revenons à Madeleine. Je ne me souviens pas précisément de notre première rencontre.

Elle est petite, des yeux bleus très vifs. Elle était toujours en parole les trois premières années. J'étais obligée de la cadrer tout le temps, dans le travail préliminaire comme dans le jeu.

Au début elle était péremptoire, elle savait tout, elle bouclait tout, il était difficile avec elle d'ouvrir une situation. Dans le jeu elle pouvait aller dans le plus stéréotypé des scénarios, et puis elle le dépassait avec l'intention de faire rire. La plupart du temps cela faisait plutôt frémir.

Je n'ai jamais su quelle était la part de réalité dans sa parole. À l'évidence, la relation avec ses six enfants n'était pas simple. Le jeu scénique lui a permis de dire que par moment elle les haïssait. Lors d'une soirée organisée pour célébrer les dix ans du travail scénique, Madeleine l'a dit depuis la scène à ses enfants, en public, dans un slam. Ses deux derniers enfants étaient là, pâles, retournés, sachant exactement de quoi elle parlait : « je vous déteste et je vous aime, je vous ai tout donné et je n'ai plus rien entre les mains, je vous en veux à vie, à mort. » Dans la vie, ça ne se dit pas qu'on déteste ses enfants. Ce n'était pas un monstre qui parlait, c'était une femme désespérée. Elle poussait son désespoir au-delà des limites normalement autorisées.

Je n'ai jamais entendu Madeleine parler d'aucun homme, sauf pour dire que les paternités ne sont claires pour personne.

Et puis un jour cette Madeleine si volubile s'est tue. Pendant trois ans elle s'est tue. Volubile à l'excès, parfois jusqu'au tournis, puis mutique, totalement mutique. Elle était là, ponctuelle, elle n'a jamais raté une seule séance, mais elle ne disait plus un mot, rien. Sauf ceci, à la fin de chaque séance : « Ça me fait du bien d'être là, j'apprends des choses. »

Un autre jour, elle a recommencé à parler. C'était la dernière année avant son départ. Je l'ai compris plus tard : Madeleine a recommencé à parler au moment où sa décision de partir en Espagne était prise.

C'est une force, Madeleine, une sacré force. Elle garde une partie de son mystère. Nicolas Richard dit très bien dans son *Portrait avec paysage* cette impossibilité de l'atteindre.

Dans le groupe d'aide à la parentalité Madeleine se sentait bien parce qu'il n'y avait jamais de reproche, jamais de jugement. Elle pouvait « juste être là ». Si dans la vie à l'extérieur elle avait pu également « juste être là », je crois qu'elle ne serait pas partie. Mais voilà, pour ceux de l'extérieur elle était une mauvaise femme, une mauvaise mère. Comment aurait-elle pu sortir de ce carcan autrement que par la fuite ?

Je crois que le regard que chacune et chacun d'entre nous porte sur les autres est préconçu. Comment se défaire des clichés, des standards de télé-réalité que l'on plaque à la volée sur tel ou tel visage croisé dans la rue ? Comment trouver l'humain dans la masse ? Comment le détacher de cette masse ? La tentation du repli est constante, la tentation de la bulle, de l'entre soi, la tentation de l'enfermement. Avec Madeleine, je savais que je ne pourrais sortir du stéréotype que j'avais dans la tête qu'en lui consacrant temps.

Aujourd'hui, je vais jouer la pièce née de la rencontre entre Nicolas Richard et Madeleine. Il s'agit d'une fiction, pas d'un documentaire ni d'un reportage. Ce n'est plus tout-à-fait Madeleine, mais sa violence, son rire, ses provocations demeurent. Est-ce que je pourrais supporter ce qui est irrecevable ? Je voudrais que Madeleine soit belle. Je voudrais que l'on comprenne qu'elle est belle pour ses rêves, pour sa force.

Monique Lucas



© Christian Berthelot

NOTES QUE J'AI PRISES LORS DE MES PREMIERS CONTACTS AVEC MADELEINE L. EN JANVIER 2010 À SAINT-BRIEUC

Nicolas Richard est l'auteur de *J'espère ne pas me perdre d'ici ce soir*.

Le jour où j'ai appelé Madeleine pour la première fois.

Son numéro de portable noté sur un post it jaune, je n'ai pas compris les indications qu'elle me donne pour se rendre chez elle.

Praxi Praosxi Preuxi Proxi.

Rue de Genève.

Un parking.

Rue de Prague.

Non Prague c'est l'arrêt du bus B. C'est aussi la rue je découvre. Rue de Prague, rue de Liège. Le Quartier s'appelle quartier de l'Europe.

Je ne suis pas sûr d'être motorisé je dis.

Je ne suis sûr de rien.

C'est plus facile en bus me dit Madeleine.

Bus B arrêt prague parking Proxi boîte aux lettres jaune comme le post it je serai devant le Proxi il y a beaucoup de messieurs qui veulent me voir elle me dit en rigolant vous vous ap-

pelez comment ? Plus tard dans son salon je vois mon nom et mon prénom noté à la craie sur un pense-bête.

Samedi à 14 h je vous attendrai devant le Proxi.

J'adore les supermarchés.

Les supérettes aussi.

Madeleine aussi c'est une chanson.

Une chanson d'amour ?

En fait c'est Denis, pas du tout Madeleine.

C'est une fille qui est amoureuse d'un type qui s'appelle Denis. Le groupe s'appelle Blondie.

Moi on m'appelait Denis me dit Madeleine — quand je jouais dans l'équipe de football. C'était interdit aux filles, il n'y avait pas encore d'équipe de foot féminines. À Rennes j'ai joué avec Takac (on prononce Takash), le joueur yougoslave du Stade Rennais.

Je vérifie ou plutôt je m'informe sur le site internet du Stade Rennais : l'attaquant Sylvester Takac est recruté par le SFRU (Rennes) en 1967. 28 buts dans la saison.

Biach en Bosnie la ville de son mari.

Elle l'appelle monsieur.

Je suis devant le Proxi qui n'ouvre qu'à 15h. Une pelleteuse s'attaque à un mur. Les barres d'immeubles ne sont pas très hautes. Je marche un peu. L'un des immeubles a les volets entièrement clos comme s'il était en attente d'une destruction ou d'une rénovation.

Je commence par ça.

Madeleine descend me chercher. Chemise en jean délavé, t-shirt noir avec imprimé chien-loup. Une tête de chien. (Un Husky ?) La meute au-dessous. Yeux bleus clairs.

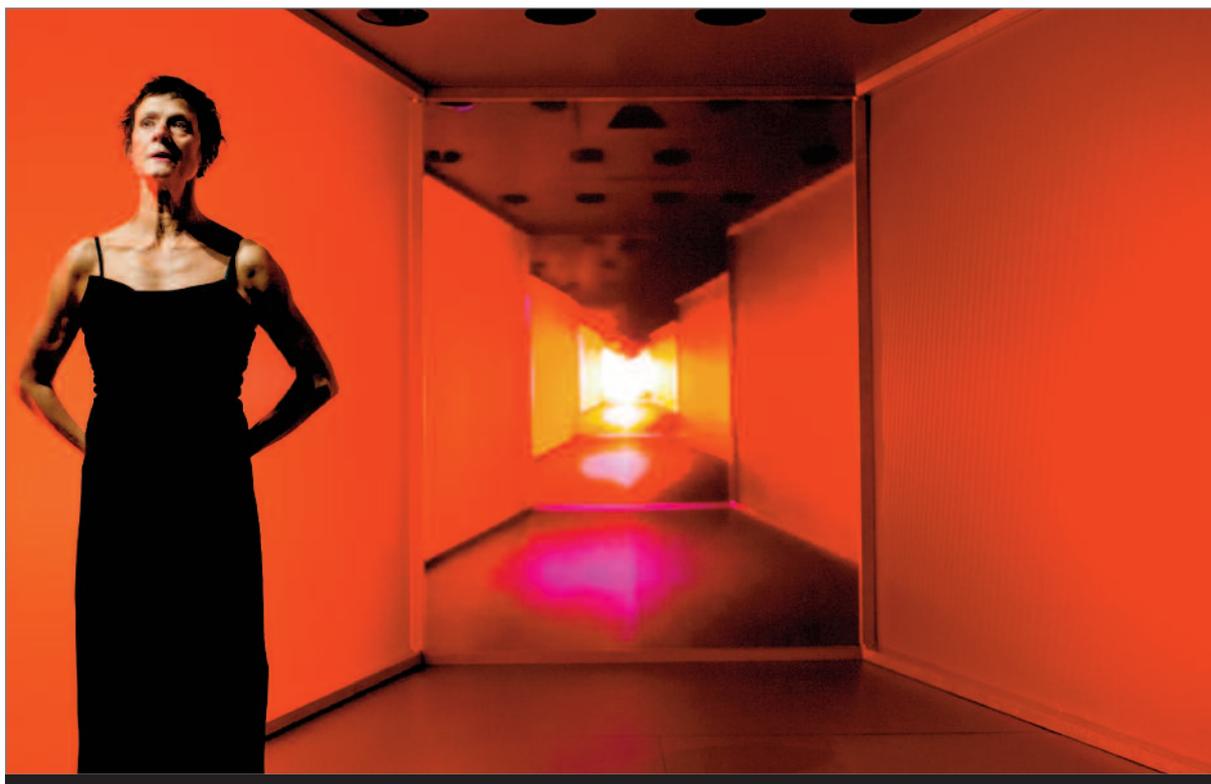
Très vite il y a ce mot que je ne comprends pas tout de suite basspaille ou bassecaille. La bassecaille. Quand je lui demande ce qui va arriver aux immeubles. Ici il y a surtout de la bassecaille elle me dit. Je l'interromps, et elle me répète bassecaille que je comprends alors. (basse classe.) Plus tard elle le réemploiera. Elle dira aussi haute classe. Basse classe / haute classe. Et puis aussi rupin dans la phrase « il faut pas que ça soit trop rupin » au sujet de son départ et de son installation en Espagne.

Femme de ménage chez un disquaire à Rennes qui s'appelait « Rennes Musiques » on lui donne tous les disques de Joselito. « Rennes Musiques » je lui dis je connais aujourd'hui c'est fermé mais quand j'étais étudiant j'y laissai des fortunes.

Pedro le voisin de son enfance dans le quartier ouvrier de Cleunay à Rennes.

C'est étrange de se dire que j'ai vécu dans la même ville que Madeleine. Quand j'y suis arrivé, elle habitait déjà Saint-Brieuc. De toute façon on n'aurait sans doute jamais pu se croiser. J'étais étudiant.

Nicolas Richard



© Christian Berthelot

AUTO PORTRAIT & PORTRAIT

L'auteur, Nicolas Richard, croise son portraits avec celui de la personne-source qui a nourri l'écriture de la pièce.

Madeleine L. je l'ai rencontrée grâce à Monique Lucas. Monique Lucas je l'ai rencontrée grâce à Roland Fichet. Roland Fichet je l'ai rencontré grâce à Alexandre Koutchevsky.

Etc...

Pour en revenir à Madeleine L.

Depuis il y en a eu d'autres.

Pour en revenir à Madeleine L.

Madeleine L. est une femme de 64 ans qui a eu six enfants qui les a élevés à Rennes et aussi à Saint-Brieuc.

Madeleine L. a vécu à Rennes, j'ai été étudiant à Rennes, et nos parcours dans la ville n'ont jamais été les mêmes, pourtant quand je circulais dans le sud de la ville, à Rennes on dit la ZUP sud, il est possible que nous ayons emprunté les mêmes rues ou regardé les mêmes immeubles. Nos trajets dans les rues ont peut être été communs décalés dans le temps mais communs. Les mêmes trottoirs, les mêmes magasins. Si l'on dessinait nos trajets dans la ville, on verrait des portions communes à quelques années d'intervalles.

Un mois et demi après ma rencontre avec Madeleine L. elle est partie en Espagne d'abord à San-Sébastien. Madeleine L. je l'ai recontrée à Saint-Brieuc : un après-midi du mois de janvier 2010 la première fois. Un après-midi et une soirée la deuxième fois. Une matinée et un après-midi la troisième fois. Une quatrième fois au mois de février une heure et demie, c'était aussi l'après-midi.

La troisième fois elle m'a dit si je vous avais rencontré avant je ne serais pas parti. Et puis après Madeleine L. est partie en Espagne et depuis qu'elle y est, ça va faire un an au mois de mars 2011, je ne l'ai pas revue, j'ai écrit mon portrait avec paysage, j'ai reçu des textos de Madeleine, je lui en ai renvoyés, j'ai reçu des lettres, je lui en ai envoyées, je lui ai envoyé le texte du portrait avec paysage, j'ai passé du temps à Bordeaux et à Brest pour le travail, et aussi à Paris pour la vie, j'y habite, et aussi en Allemagne ainsi qu'en Bretagne. Madeleine est toujours en Espagne.

Nicolas Richard

28 janvier 2011

J'ai revu Madeleine en décembre 2011, presque deux ans après l'avoir rencontrée pour la première fois dans son appartement du quartier de l'Europe à Saint-Brieuc. Elle m'attendait à la sortie de la gare RER de Melun en région parisienne. Elle était arrivée il y a quelques jours. Nous avons marché en direction de l'appartement de sa petite-fille où elle séjournait depuis son arrivée en France. Comme il n'y avait personne à l'appartement et qu'elle n'avait pas les clés, nous sommes retournés en direction de la gare pour trouver un café.

L'appartement à Melun, même si je ne rentre pas à l'intérieur, je le reconnais. C'est le même qu'à Saint-Brieuc ou à Rennes. Ce sont les mêmes quartiers à Melun, à Saint-Brieuc, à Rennes, à Saint-Sébastien, à Vitoria, et à Rosas. Ce sont toujours les mêmes rues, les mêmes immeubles. C'est que je me dis quand nous marchons vers le centre-ville à la recherche d'un café. Je me dis que partout où elle ira, ce seront toujours dans les mêmes lieux. Comme si elle emportait avec elle partout où elle allait, les rues, les immeubles, les appartements, et les gens qu'elle avait connus. Ils se déplacent avec elle, avec elle et son chien, toujours à pied, le chien, Voyou, au bout de la laisse, et autour d'eux se redéploie et se recrée un monde où rien ne change vraiment.

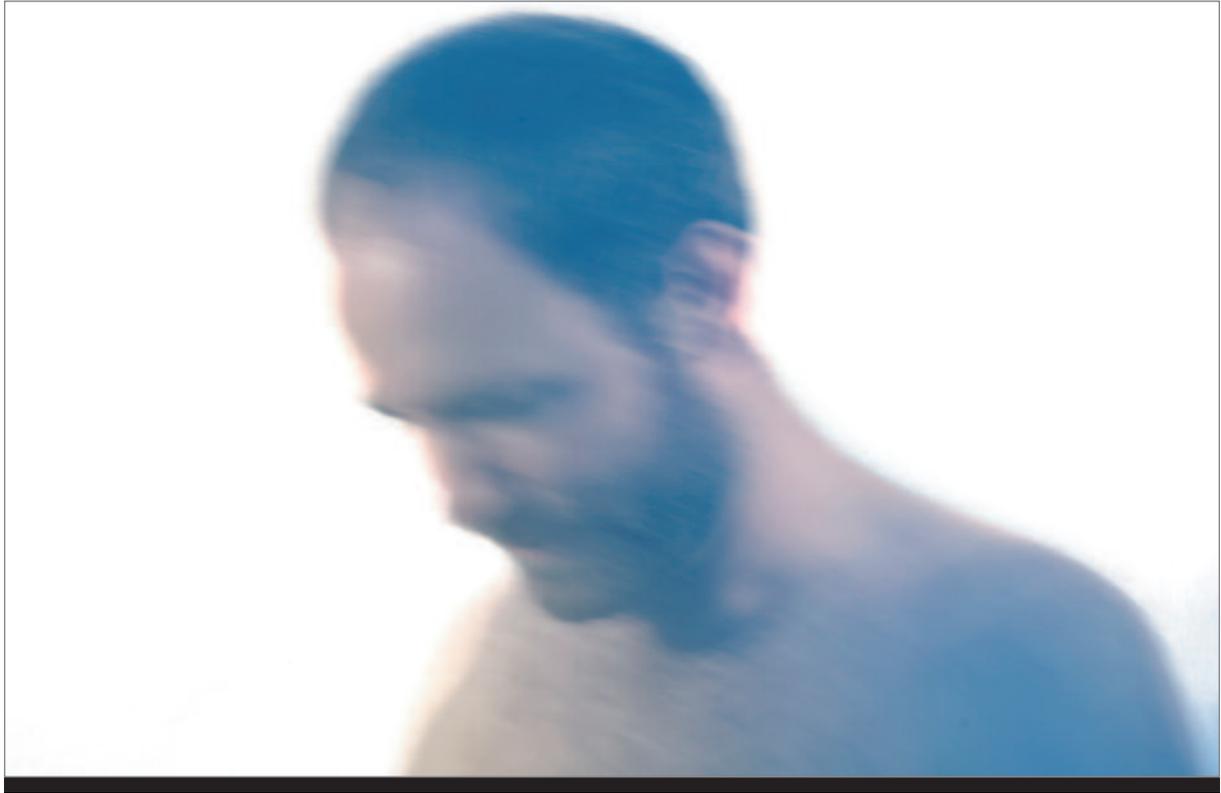
C'est ce monde parallèle que je peux décrire et imaginer, et je n'ai qu'à déplacer les sensations et les visions qui m'ont assailli quand je l'ai vue pour la première fois dans son appartement du quartier de l'Europe à Saint-Brieuc pour décrire son séjour à travers le nord de l'Espagne pendant presque deux ans.

Elle me redit des choses qu'elle m'a écrites dans ses lettres et ses textos. Elle me parle du texte du portrait qu'elle relit régulièrement et qu'elle fait lire aux personnes qui lui sont proches. Elle me dit « oui c'est moi, y a pas de doute, c'est bien moi, même s'il y a quelques endroits où... ». Elle n'ose pas me dire quoi.

J'ai terminé la nouvelle version du texte quelques mois plus tôt. Une version où ce qui est remis au centre, c'est précisément notre rencontre, et son départ. Comme s'il avait fallu que je fasse d'abord un premier texte pour elle, et puis que je m'attelle à ce qui m'avait touché dans cette rencontre, à ce qui nous a fait exister l'un pour l'autre : ces quelques journées de janvier 2010 où je l'avais écoutée avant qu'elle ne parte.

Nicolas Richard

26 avril 2012



NICOLAS RICHARD AUTEUR

Nicolas Richard écrit pour le théâtre. Parallèlement, une partie de son travail le mène à l'écriture de textes poétiques performés en public. L'auteur expérimente et met en jeu différentes formes de la poésie sonore, où le texte trouve sa résolution dans son exécution orale (« Façades », « Peloton »). Son écriture creuse jusqu'à l'absurde des sensations de solitude et de déclasserement.

Il réalise de nombreuses lectures publiques et performances, dans différents lieux et festivals (Avignon, Théâtre de la Bastille, Espace Khiasma, Ménagerie de Verre, Théâtre du Cercle...). Ses pièces ont été mises en scène par Alexis Fichet, Alexandre Koutchevsky.

Il collabore également en tant qu'auteur aux spectacles de Julie Bérès (« Sous les Visages », « Notre Besoin de Consolation », « Lendemain de fête »). Il est présent sur les plateaux de théâtre en tant que performer ou interprète dans les spectacles de Gianni-Grégory Fornet (« Flûte !!! ») et d'Alexis Fichet (« Plomb Laurier Crabe »).



© Christian Berthelot.

AGATHE BOSCH **METTEURE EN SCÈNE**

Agathe Bosch a été élève de l'École supérieure d'art dramatique de Cannes où elle a suivi les enseignements de Simone Amouyal, Christian Rist, Alain Gautré, Michelle Marquais, Béatrice Houplain, André Markowicz, Kuniaki Ida, Hermine Karagheuz, Catherine Zambon, Serge Valletti, Alain Neddard, Michel Corvin.

Elle a joué dans « L'Arbre en Emoi », mise en scène et chorégraphie de Séverine Gouret, « Un Tramway nommé Désir » de Tennessee Williams, « Le Bourgeois Gentilhomme » de Molière, et « La Reine Margot » d'après Alexandre Dumas, trois pièces mises en scène par Didier Carette (Théâtre Sorano, Toulouse), « Les Banquets du Sorano » avec le groupe Ex-abrupto (Théâtre Sorano), « Petites Tragédies » de Pouchkine, mis en scène par Madeleine Louarn (Théâtre de l'Entresort, Morlaix), « La Femme comme Champ de Bataille » de Mattei Visniec, mis en scène par Frédéric Grosche (Théâtre Berthelot, Montreuil, Théâtre de Cluj, Roumanie), « Marat-Sade » de Peter Weiss, mis en scène par Simone Amouyal (La Criée, Marseille), « L'île de Dieu » de Gregory Motton, mis en scène par Catherine Marnas (Théâtre du Gymnase, Marseille), « La Cité des Oiseaux » de Bernard Chartreux, mis en scène par Julien Duval (Musée de la Castre, Cannes), « Sainte Jeanne des Abattoirs » de Bertold Brecht, mis en scène par Alain Milianti (Théâtre de l'Odéon).

Elle a mis en scène : « L'Aire du Dire », impromptus (Festival de musique contemporaine Novelum, Collectif éOle, Blagnac, Toulouse), « L'Apertintaille » de Cécile Bultez (Théâtre de la Tempête, Vincennes), « Le Sas » de Michel Azama (Théâtre des Bernardines, Marseille).

Avec Ghislain Lemaire et Jeff Alluin, Agathe Bosch fait partie de Noceurs (chanson française). Noceurs a présenté son premier spectacle au Centre Culturel de la Ville Robert, à Pordic. Le groupe a été programmé au Festival Bretagne en Scènes 2013, Carhaix.



© Christian Berthelot

MONIQUE LUCAS **ACTRICE**

À propos de « J'espère ne pas me perdre d'ici ce soir »

« Le titre pourrait être le condensé d'une vie, non ? Je suis attachée au texte de Nicolas, parce qu'il est en même temps dur et délicat. Il n'est jamais dans la complaisance. La personne, le personnage, est une héroïne (ce mot me plaît) de l'ordinaire, du petit, du moins que rien, à l'opposé de Narcisse. Elle est juste un minuscule maillon jusque là muet de la terrible chaîne humaine. Nicolas Richard lui donne la parole dans ce qui est pour moi la quête la plus difficile, la plus insensée, la plus nécessaire : celle de l'Autre.

J'ai un plaisir physique à travailler le texte de Nicolas, il y a une cadence, une matière. Qu'est ce que ce texte va faire de moi ? On dit souvent que les comédiens et les comédiennes prennent un texte. Qui prend qui ? Ici pour moi c'est l'inverse, c'est le texte qui me prend. »

Parcours

Monique Lucas contribue depuis deux ans à l'élaboration du projet *Portraits avec paysage*. Depuis la création du Théâtre de Folle Pensée, en 1978, elle a joué dans presque toutes les créations de la compagnie, notamment ces dernières années « Anatomie 2008 » écrit et mis en scène par Roland Fichet, « Une heure impertinente avec Jarry » mis en scène par Annie Lucas, « Grand-mère Quéquette » de Christian Prigent », les cycles de créations *Naissances* et *Pièces d'identités*.

Elle est assistante à la mise en scène de « J'habiterai la nuit » de Olivia Duchesne, mis en

scène par Alexis Fichet. Elle a mis en scène « Stratigraphie » et « Sexographie » d'Alexandre Koutchevsky, mis en espace cinquante heures de lecture du « Jeu de patience » de Louis Guilloux. Elle a été actrice et assistante à la mise en scène pour la tournée *Pièces d'identités* au Niger, Bénin, Burkina Faso. Par la suite, continuant à tisser le lien avec l'Afrique de l'ouest, elle a mis en scène, pendant trois ans, au Cameroun, au Niger et au Burkina Faso les spectacles *Fenêtres et fantômes* de Roland Fichet.

Pour la compagnie À vue de nez, elle met en scène « Mes mots sont dans l'oiseau » de Marie-Laure Cloarec et la performance « Animal » du même auteur. Elle a participé à la création du spectacle « Le bruit qui court » avec la compagnie Fiat lux, et à la première mouture de « Je suis une île et j'ai faim » de Juliette Pourquery de Boisserin, mise en scène par Charline Grand pour la compagnie Lumière d'Aout. Elle est en lien avec la chorégraphe Neshka Robeva et le peintre Svletin Roussev pour mettre en scène l'univers du poète bulgare Konstantin Pavlov.



© Agathe Bosch

GHISLAIN LEMAIRE ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE, VIDÉO

Après un Master en management international, Ghislain Lemaire travaille à Paris au sein du label PolyGram Jazz. Il part 16 mois comme coopérant à l'Ambassade de France de Budapest où parallèlement il porte à la scène ses premières compositions avec des musiciens hongrois.

De retour à Paris, il suit des cours d'art dramatique au Studio 34 Création Formation, où il étudie notamment le travail de Grotowski, puis la biomécanique de Meyerhold avec Gennadi Bogdanov. Il travaille ensuite comme comédien, à Paris avec la troupe Acte6 (L'Athénée Théâtre-Louis Juvet, Théâtre des Déchargeurs, Théâtre 13), à Blois avec la Compagnie du Hasard, puis à Toulouse avec Didier Carette et le groupe ex-Abrupto. Il joue Euripide, Genet, Molière, Marivaux, Milosz, Musset, Rimbaud, Shakespeare, Stoppard, Botho Strauss, Tennessee Williams... Dans le même temps, il monte son propre texte, Progeria, La Pensée de Léonid Andreïev, et assiste Valia Boulay, Armelle Legrand ou Frédéric Jessua à la mise en scène (Victor Haïm, Botho Strauss, Koltès).

Après sa rencontre déterminante avec Agathe Bosch qui devient son alter ego, il quitte temporairement les plateaux. Tour à tour manutentionnaire, ouvrier en conserverie, bûcheron, il se remet à l'écriture et à la composition, puis travaille jusqu'en juin 2013 comme administrateur au sein de la compagnie de théâtre Fiat Lux à Saint-Brieuc. Il se consacre désormais à la création avec Agathe Bosch.



RONAN MÉNARD SCÉNOGRAPHE

Après des débuts de graphiste publicitaire, Ronan Ménard commence à réaliser des décors pour le théâtre et les spectacles de rue. Au hasard des rencontres, il alterne réalisation et conception pour le spectacle vivant et l'événementiel.

Ce cheminement éclectique l'amène à créer des décors et des aménagements scéniques pour le théâtre (Théâtre de Folle Pensée, Théâtre de l'Entresort, Théâtre de l'Éphémère, Vis Comica, AK Entrepôt, Compagnie Robinson, Fiat Lux, Compagnie Dérézo, Compagnie La Boîte, Productions Nid de Coucou, Compagnie Poc,...), le cabaret, le concert (Yann Thiercen, concerts 2004 et 2005), la danse (Compagnie Grégoire & Co), les festivals (Paroles d'hiver, Des petits riens, Théâtre en Rance, Premiers émois, Les esclaffades...), les expositions (château de La Roche-Jagu), l'événementiel (inauguration du métro de Rennes, Safaris lumière, Journées du patrimoine, mise en valeur du patrimoine avec Spectaculaires...), des espaces verts (jardin de l'Abbaye de Beauport).



MORICE SROCYNSKI **CRÉATEUR LUMIÈRE**

Morice Srocynski est né à Issoudun. En 1971, il voit « 1789 » du Théâtre du Soleil. En sortant de ce spectacle, il veut être éclairagiste. Il commence le théâtre en amateur de 1973 à 1979 (théâtre politique), tout en travaillant dans une entreprise d'électricité qui installait des théâtres.

En 1979, il entre au Théâtre de la Cité internationale et le quitte en 1980 pour devenir technicien intermittent du spectacle. De 1980 à 1989, il travaille pour plusieurs lieux, compagnies, festivals : Palais des glaces, Festival d'Avignon, Théâtre d'Aubervilliers, Ballet du nord, Festival de Lille, Festival de la Côte d'Opale, compagnie de danse Oconcept, Festival d'Ambert, CAC de Tourcoing, CAC de Douai, Festival Coup de talent dans l'Hexagone, Théâtre du silence, Théâtre ouvert, compagnie Dernier cri...

De 1989 à 2013, il travaille avec le Théâtre de Folle Pensée, Festival Théâtre en Rance, Compagnie Staccato, Théâtre de l'Éphémère, la Codi, l'ODDC devenue aujourd'hui Itinéraires-Bis, Ak entrepôt, Compagnie Robinson, Compagnie Biwa, Théâtre d'air, Festival Les Esclafades, Compagnie Dérézo, Productions du Nid de Coucou, Compagnie Grégoire & Co...

« Plus les hommes seront éclairés, et plus ils seront libres. » (Voltaire).



© Sonia Guillaume

DIDIER LÉGLISE VIDÉO

Didier LÉglise débute la création vidéo en 1990 pendant ses études d'arts plastiques à l'université de Bordeaux III. Il réalise à l'époque des installations mélangeant sculptures, images, vidéo et musique.

Depuis 2004 il crée pour le spectacle vivant en France et à l'étranger dont voici quelques exemples :

- Pour La Cie Hypothèse Théâtre (Toulouse) et à l'invitation de la ville de Sendai (Japon), il réalise la mise en scène vidéo du spectacle «Abekobe» (2007).
- En 2008, il conçoit celle du spectacle «CXtra» de la Cie Atmen (Paris) au Cube (Issy les Moulineaux).
- Il réalise «Un/es» avec la chorégraphe Sylvie Le Quéré (Cie Grégoire & Co) 2010, solo danse / système interactif sonore et visuel.
- Avec la Cie Songes Mécaniques de Ludovic Fouquet, avec laquelle il collabore depuis 1999, il réalise la création vidéo et le dispositif pour les spectacles : «689 Pellicules, Anastasia...», ainsi que de nombreuses performances «in situ»: «Corps d'ombre» 2007, Le Louvre (Paris), «Palimpsia» 2012 (vidéo et système interactif) à Engramme (Québec)
- Il réalise en 2011 l'installation visuelle du spectacle/concert multimédia «Viens dedans....» du groupe Zong (Réunion) et celle du spectacle d'Olivier Letellier «La Scaphandrière» (Théâtre du Phare) en 2012.

